

LA VIE PARISIENNE



A la guerre comme à la guerre!

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) : Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DEPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs
Trois Mois : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs
Trois Mois : 10 francs

VERASCOPE RICHARD
10, Rue Halévy (OPÉRA)
POUR LES DÉBUTANTS
Le GLYPHOSCOPE à 35 francs
a les qualités fondamentales du Vérascope.
PHOTOGRAPHIE EN NOIR ET EN COULEURS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



BIJOUX Plus haut Cours COMMISSION **ACHAT**
COMPTOIR ARGENTIN. 25, rue Caumartin, Paris

POUR NOS SOLDATS
Pastilles DUBOIS Nutritives et Reconstitutantes
VIANDE et KOLA contre la fatigue, la faim, la soif. Boîte franço, 1 fr. 25.
M^{me} BOUSQUIN, 25, Galerie Vivienne, Paris.

TAILLEUR et ROBES depuis 169 f.
Blousons très réclamés 45 f.
SEUIL - Blanchard, 3, Faub. St-Honoré, Paris

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (escalier spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Après les repas

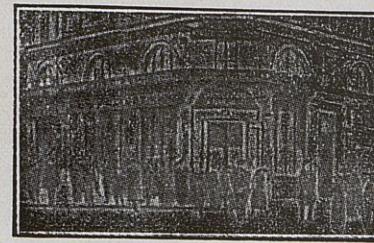
2 ou 3

Pastilles Vichy-État
facilitent la digestion.

Le COURRIER de la PRESSE

Bureau de coupures de journaux
21, boulevard Montmartre, 21. — PARIS (2^e)

PRINTEMPS 1915
MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS
PRÉVOST



CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST
et CAFÉS
39, Boulevard Bonne-Nouvelle
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

Pour se Guérir et se Préserver des

Rhumes
Toux

Bronchites
Catarrhes
Grippe

Asthme

Tuberculose,
Refroidissements,
Maux de Gorge,

Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et la Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

Le Véritable flacon doit porter le nom : Trouette-Perret.
Flac. 2'50 f. les flacons. Envoi f. c. mandat adressé à
TROUETTE-PERRET
15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.



“ EROS ” ESTAMPES GALANTES

Absolument INEDITES en couleurs.

Chaque planche mesure 36×28 pour la gravure seule, par Fabiano, Feliu, Fontan, Hérouard, Kirchner, Léonée, Nam et Wegener. Chaque planche en couleurs 6 francs. Souscription à 12 planches : 60 francs contre mandat-poste ou chèque. Catalogue illustré reproduisant les réductions de ces gravures franco contre 0 fr. 50. Envoi cacheté.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, Paris. Gros et Détail.

LA BANDE SERRE-PLAIE

Sauve la vie de nos blessés en évitant les hémorragies. Prix: 2fr. 1^e poste. C. G. N. P., 31, r. Vivienne, Paris. — PRIX SPÉCIAUX POUR LE GROS.

EDITIONS DE “ LA VIE PARISIENNE ”

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES

par Charles Derennes

LE PREMIER PAS

par Abel Hermant

DANS UN FAUTEUIL

par Pierre Veber

LES CAPRICES DE NOUCHE

par Charles Derennes

NOS AMIES ET LEURS AMIS

par R. Coolus

LES VRILLES DE LA VIGNE

par Colette Willy

LA FOIRE AUX CHEFS-D'OEUVRE, par Jacques Dréza

LE PLAISIR TENDRE

par Marcel Lafage

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat-poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS



ON DIT... ON DIT...

Les combattantes.

Dans l'admirable élan de patriotisme qui unit contre l'ennemi tous les courages, toutes les bonnes volontés, la part des femmes aura été immense. Nous ne saurions assez glorifier la vaillance des mères, des épouses, qui, avec fierté, dissimulent leurs angoisses et souvent leurs douleurs, pour mieux seconder l'effort des combattants, pour mieux réconforter le moral des blessés. Aucune louange ne peut être digne de ces grands dévouements : il faut se contenter de les saluer silencieusement.

On a reproché aux artistes de nos théâtres d'avoir parfois manqué de discréption dans les manifestations de leur charité. Ces reproches sont souvent injustes ; en tout cas ils manquent d'indulgence. Parce qu'une artiste prodigue sa beauté dans des représentations de bienfaisance, parce que le costume d'infirmière la fait paraître trop jolie, elle est aussitôt accusée de cabotinage... Nous voudrions qu'il nous fût permis de citer tous les traits charmants de bonté qui nous sont connus, mais la vraie bonté ne veut pas être citée à l'ordre du jour.

Nous dirons seulement combien nous avons été touchés de voir sur le quai de la gare de Lyon, attendant, chaque soir, vers sept heures, les trains de blessés, de petites théâtreuses de nos scènes boulevardières, si simplement vêtues qu'il faut les regarder avec grande attention pour les reconnaître. Elles apportent aux malades des boissons, des fruits, des friandises et des encouragements souriants. Elles se sont exilées elles-mêmes de Paris pour accomplir anonymement leur œuvre charitable et elles nous en voudraient de révéler leurs noms, qui s'étaisaient naguère sur les affiches de spectacles du boulevard.



Coquetteries militaires.

Nos récents échos sur les coquetteries militaires de nos artistes ont-ils provoqué une certaine émulation dans Cabotinville ? Chacune de nos promenades nous donne le plaisir d'apercevoir de nouvelles créations de plus en plus originales et même audacieuses... Prenez garde, mesdames ! N'allez pas trop loin !

C'est ainsi que M^{me} Sorel.i, que l'on applaudira prochainement à Marigny, porte crânement un béret d'infanterie de marine... en paille noire.

M^{me} Huguet.e Dargevil.e, elle, promène une gracieuse casquette de Tommy, en soie kaki et en paille de même couleur.

Il n'est pas jusqu'aux chiens de ces dames qui n'aient eux aussi leur petit uniforme, et nous fûmes tout surpris d'apercevoir l'autre matin au Bois, trottinant derrière M^{me} L. F.rv.l, un loulou de Poméranie affublé d'un paletot bleu ardoise, au revers duquel était piquée une cocarde tricolore !



Un peu de courage, jeune homme !

On demandait pourquoi un jeune homme, qui a vingt ans sonnés, qui est célèbre à plusieurs titres, et notamment à titre de joli garçon, ne semble point pressé de voir le feu.

— Et pourtant, dit... Chose, il est suffragette !



L'esprit des tranchées.

Nous avons reçu du front le premier numéro d'un nouveau journal intitulé *Le Surpoilu* et qui est édité dans les tranchées. Il nous prouve que la gaieté règne toujours parmi nos vaillants soldats. Ce journal publie même des annonces ; en voici un spécimen :

« PLOMBIER-ZINGUEUR se charge de toutes les fuites et les répare. Fournisseur de la Maison Von Klück. »

« Les vrais mouchoirs de Boches sont en toile des Vosges. »

« Blague à tabac en peau de porc — garantie provenant d'un Berlinois — à céder. »

« Le ... régiment d'infanterie se charge de déménager toutes tranchées allemandes et de les désinfecter. »

On nous écrit de Lausanne...

Un peintre suisse, M. Br.g.r, a exécuté ces temps derniers un tableau intitulé : *Un guibus et Rostro*, tableau qui représente un Christ crucifié auquel un aigle labourait le crâne... à coups d'ongles et de bec.

Cette œuvre fut exposée dans une boutique de Lausanne et, dans cette ville dont les sympathies pourtant nous sont toutes acquises, la toile provoqua un certain émoi...

Mais voici qu'un jour la Censure (elle existe aussi en Suisse et même y est fort sévère) intervint, et, par ordre de police, le marchand dut tendre sur le cadre un gros papier d'emballage...

On croyait l'incident clos, mais il n'en était rien... Le jour même, le tableau qui n'avait pas trouvé acheteur jusque-là, fut vendu et de nombreux amateurs en réclamèrent des copies...

Le peintre n'est pas encore revenu de sa stupéfaction et il remercie du fond de son cœur dame Anastasie !



Un tour au Bois.

Le Bois est vraiment délicieux en ces premiers jours de mai ! Une foule de jolies Parisiennes, coquettement vêtues, y viennent se promener à pied, en voiture ou même à bicyclette.

Une jeune femme, que l'on applaudit autrefois dans un music-hall montmartrois, a trouvé un moyen original de... locomotion, et nous ne fûmes pas peu surpris de l'apercevoir l'autre matin, près du lac, dans une légère voiturette d'osier que traînaient deux gros Saint-Bernard. M^{me} Claire Def.a.ce (car c'est d'elle qu'il s'agit) tenait elle-même les guides faites de rubans vert espérance tressés ; nous craignons que cette petite exhibition n'ait pas eu le genre de succès que l'excentrique promeneuse escomptait.

Et puis, que va dire la société protectrice des animaux ?



La force de l'habitude.

Les hasards de la mobilisation ont dispersé nos médecins spécialistes dans les innombrables formations sanitaires du front et de l'arrière-front. Un hôpital complémentaire de Tulle se trouve ainsi sous la direction d'un docteur extrêmement distingué qui, dans le civil, consacre ses soins aux malades des femmes. L'autre jour, examinant un blessé qui se plaignait de douleurs internes :

— Il paraît que vous avez mal au ventre, lui dit-il, et distraitement il ajouta : sans doute, vous portez un corset mal fait...



La scène qui n'était pas à faire.

Le zèle des éditeurs de films cinématographiques est animé des meilleures intentions, mais leur désir de servir la bonne cause les emporte parfois trop loin...

L'autorité militaire avait autorisé, il y a quelque temps, un de ces habiles industriels à tourner sa manivelle dans la salle des grands blessés d'un hôpital auxiliaire de Seine-et-Marne. Mais le spectacle des pauvres malades, immobiles sur leurs lits de misère, n'avait rien de bien théâtral : cela ne pouvait donner un « numéro » sensationnel. Le photographe le constata avec désolation.

Que fit-il alors... Il « inventa » un blessé, comme il lui en fallait un : un jeune acteur, fort joli garçon, M. G. de S....a, vint poser la figure bandée et le bras en écharpe, sur un lit inoccupé, et une charmante actrice, M^{me} G. R..he, qui jouait en juillet 1914, au théâtre des Champs-Elysées, revêtit un costume d'infirmière pour s'accouder à son chevet.... Le film fera le tour de la France ; il excitera la compassion des foules, et, ce qu'il y a de remarquable, c'est que ni son créateur, ni ses acteurs ne croiront avoir rien à se reprocher. Ils ont agi en toute innocence et même — qui sait ? — peut-être par patriotism, car, en excitant la compassion, ils provoqueront la générosité. Mais il n'est pas besoin que la générosité soit provoquée par de tels artifices !

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

ROMAIN COOLUS

NOS AMIES ET LEURS AMIS

EDITIONS de *La Vie Parisienne*
29, Rue Tronchet PARIS

Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet.

LE TRÉSOR DE NOS SOLDATS :
leur épargne Ampoules, Ecchures, Blessures de marche, de selle, etc. Joignez à vos paquets le
BAUME DE MARCHÉ
Pharmacies, Grands magasins. Grande boîte, 0 50.
Envoi franco contre 0 60 à
AUREILLE, pharmacien, 35, rue Cler, PARIS.

LE SECOND TOURNANT
par Abel Hermant

EDITIONS DE LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet PARIS

Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet.

AVIS TRÈS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

Nous avons l'honneur de rappeler à ceux de nos Abonnés (et ils sont les plus nombreux) dont l'abonnement venait à expiration le 31 décembre dernier et a été prolongé de seize semaines, en raison de la guerre, que

LEUR ABONNEMENT A PRIS FIN LE 10 AVRIL

Nous les prions donc de vouloir bien nous faire parvenir sans retard le montant de leur réabonnement afin d'éviter toute interruption dans le service du journal.

NOTRE PRIME ARTISTIQUE

Tout ancien abonné de " *La Vie Parisienne* ", qui nous adressera le montant d'un réabonnement (de six mois ou d'un an), pourra prendre livraison aux bureaux du journal, et sans aucun frais, d'une magnifique collection de seize estampes en couleurs intitulée :

DE LA BRUNE A LA BLONDE

et renfermée dans un très élégant portefolio.

Les personnes qui voudront recevoir cet Album-Prime par colis-postal n'auront qu'à ajouter au montant de leur réabonnement la minime somme de 1 franc (pour la France), ou de 1 fr. 50 (pour l'Etranger), afin de nous indemniser des frais d'em-paquetage et d'expédition.



Spécimen d'une des estampes de l'album offert en prime à nos réabonnés.



Spécimen d'une des estampes de l'album offert en prime à nos réabonnés.

**LE PRIX D'E L'ALBUM
"DE LA BRUNE A LA BLONDE"**
est de 12 francs

pour ceux de nos lecteurs qui désirent l'acquérir sans contracter un réabonnement à *LA VIE PARISIENNE*. Nous livrons l'album à ce prix net, à toute personne qui veut bien l'acheter dans nos bureaux. Pour le recevoir franco par colis-postal, envoyer en mandat-poste ou chèque la somme de 13 francs (pour la France) ou de 13 francs 50 (pour l'Étranger).

Adresser toutes les demandes, tous les chèques et mandats-poste à
M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, PARIS.



LE NOUVEAU CANDIDE^(*)

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

Candide reçoit des lettres anonymes, il y est sensible.

LA Bruyère a dit justement que c'est un métier de faire un livre comme de faire une pendule. C'est aussi un métier de faire des articles de journaux et des correspondances; mais celui que son astre a créé journaliste à peine a besoin de l'apprendre, et celui qui ne sent pas du ciel l'influence secrète aura beau l'apprendre, même à cette école que les Américains ont fondée, il n'accouchera jamais d'une chronique qui se présente bien.

Candide, apparemment, était de la première catégorie, des journalistes-nés. Il avait fort peiné sur sa première causerie parisienne; mais son talent, si l'on peut dire, lui échappa dès la seconde. Il ne se souciait plus de la vérité qui refroidit toujours l'imagination. Son tableau de la nuit terrible et du raid des zeppelins fut un modèle d'invention et de mauvaise foi, qu'il fit en se jouant. Il y mêla de la blague française, l'humour des Anglais (Dieu les châtie!) et le *humbug* des Westphaliens.

— Je ne savais pas, disait-il ingénument, que j'eusse tant d'esprit.

— Vous en avez trop, lui repartit Pangloss, modérez-vous. Si ce *factum* est lu en haut lieu, vous recevrez la croix de fer, moi aussi, et Sa Majesté Islamique (Elle sait reconnaître le vrai mérite) nous enverra tous deux faire de la propagande westphaliennes en Amérique ou à Rome.

— J'aime mieux Paris ô gué! dit Candide, bien que la terreur y règne, que le pain y manque, et qu'il y ait un excès de légumes secs, de singe et de gigot.

Pangloss était mortifié de n'avoir plus à corriger la prose de Candide; mais Candide était si fier de son œuvre qu'il ne cessait

point de la réciter, « en mettant le ton », comme disent les écoliers.

Il déclamait pour la vingtième fois au moins le couplet final, qui était sur la bannière de l'Empire que les zeppelins avaient arborée à dix-huit cents mètres, mais que Pangloss avait vue distinctement, lorsque l'on heurta deux petits coups à la porte. Il reconnut la façon de frapper d'un chasseur, qui ressemblait à l'icône qu'il avait tué en faisant l'exercice. Or, à l'hôtel où Candide et Pangloss étaient descendus, les valets et femmes de chambre ont les clefs des appartements, les chasseurs ne l'ont point. Candide fut donc ouvrir lui-même, et le chasseur lui remit la poste qui venait d'être distribuée. Ce courrier était d'au moins quinze lettres, dont Candide s'étonna fort : car il n'en recevait pas d'un ordinaire sur six, et c'étaient presque toujours des prospectus d'œuvre de charité. Mais il aime d'en recevoir, et il se régala d'avance de l'aubaine. Il se hâta de décacheter la première qui lui tomba sous la main. Elle lui fit moins de plaisir qu'il n'espérait.

Il ne s'y voyait qualifié d'aucun de ses titres honorifiques, mais familièrement de « sale boche ». On le tutoyait, comme si l'on eût gardé avec lui les animaux que, là-bas, ils sacrifient faute de les pouvoir nourrir. On lui annonçait qu'il était démasqué, et qu'il ne tarderait pas d'aller faire une cure dans un camp de concentration. L'auteur de la lettre avait oublié de se faire connaître à la fin.

— Qu'est cela? dit Candide.

— C'est, dit Pangloss, ce que l'on appelle une lettre anonyme, à cause qu'elle n'est pas signée.

— Ce procédé est lâche, dit Candide.

— Mais il est commode, dit Pangloss.

— Je méprise ces lettres anonymes, repartit Candide, et ma dignité ne me permet point d'en faire état.

— Mais votre intérêt, dit Pangloss, vous conseille d'y prêter la plus sérieuse attention.

(*) Suite. Voir les N° 9 à 18 de *La Vie Parisienne*.

Candide commença de penser comme son maître, quand il vit que les autres lettres, d'écritures diverses, étaient conçues à peu près dans les mêmes termes, lui donnaient les mêmes avertissements et n'étaient pas davantage signées.

— Une hirondelle ne fait pas le printemps, dit Pangloss, mais quinze lettres anonymes sont l'indice d'une opinion publique.

Candide était si ému qu'il oubliait son bel article. Pangloss le mit sous enveloppe et le fit porter où il fallait par le chasseur qui ressemblait à l'icoglan. Auguste parut sur ces entrefaites. Il avait encore ajouté des galons, des insignes et des emblèmes à son uniforme d'aviateur de terre ferme ; mais il avait un air sourcilleux. Candide le complimenta de son élégance ; il n'écouait que d'une oreille et il dit :

— Je suis très embêté. Je ne cesse pas, depuis vingt-quatre heures, de recevoir des lettres anonymes.

— Nous aussi, dit Pangloss.

— Je les méprise, dit Auguste, mais je les lis toujours avec le plus grand soin. En temps de paix, elles ne tirent pas à conséquence, et celles que je reçois chaque jour, comme tous les gens de lettres, ne font que me divertir. Elles contiennent plus d'injures que de menaces. Mais en temps de guerre, il faut ouvrir l'œil.

— On nous appelle boches ! dit Candide.

— On m'appelle embusqué, cela est plus grave : car on crie fort contre les boches, mais on ne leur fait pas la chasse, au lieu qu'on la fait aux embusqués. Toutes les femmes qui ont un mari, un fils ou un frère sur le front, ne peuvent souffrir les hommes qui n'y sont point. J'ai entendu hier, dans le métro, une dame du meilleur monde dire d'un ton provocant à une autre, qui tenait un poupon de deux ou trois mois : « Je suppose que son père ne l'a jamais vu ? » L'autre a répondu naïvement : « Mais si, madame, le père est à Paris, dans un dépôt, et il rentre tous les soirs à la maison. » La conversation a tourné aussitôt à l'aigre et elles ont pensé se crêper le chignon. Ces maudites femmes, qui se mêlent de ce qui ne les regarde point, seraient fort capables de dénoncer un embusqué qu'elles surveilleraient ; et les lettres anonymes que j'ai reçues me donnent lieu de craindre un pareil accident.

— Que pourrait-il vous arriver ? dit Pangloss.

— D'être envoyé en première ligne, dit Auguste assez piteusement.

Mais il redressa la tête et ajouta fièrement :

— D'ailleurs, je ne demande que cela, et la preuve...

Comme il allait donner cette preuve, l'icoglan apporta les journaux du soir. Candide, en les parcourant, jeta un cri et fit voir à Auguste une note qui annonçait que leur ami Otto venait d'être arrêté pour une filouterie d'aliments.

— Il fallait s'y attendre, dit Auguste avec philosophie.

— J'avais bien pensé, fit Candide, qu'il avait tort de voler la nourriture des soldats.

— Ce n'est point tant cela, dit Auguste, mais on ne vole point seul, sur une si grande échelle. Il avait nécessairement des complices, et il épargnait sur les pourboires.

— Il est singulier, dit encore Candide, qu'un homme qui appartient à la meilleure société, et de qui j'ai serré la main avant-hier, soit aujourd'hui sous les verrous.

— Cela n'est point singulier, dit Auguste, et je pourrais vous citer vingt exemples de gens beaucoup mieux nés et beaucoup mieux élevés que votre Otto qui ont passé en cour d'assises avant la guerre.

— Mon Dieu ! Et Anna ? Pourvu qu'elle ne soit pas impliquée dans le procès ! s'écria Candide qui a de la reconnaissance et ne saurait oublier qu'elle fut sa maîtresse aux Pyramides.

Mais Anna eut la bonté de les rassurer par téléphone. Elle dit que l'arrestation d'Otto (qui la désespérait) ne lui causait aucune inquiétude, qu'elle avait de hautes protections, et qu'elle allait, par surcroit de prudence, installer dans sa villa du parc des Princes un hôpital auxiliaire, un ouvrage ou une soupe.

Candide, ne craignant plus pour elle, commença de trembler pour lui-même.

— Nous avons, dit-il, mangé partie de ses gigots : n'est-ce pas une façon de recel ?

— Je vous engage à filer, répondit Auguste. C'est ce que je vais faire aussi. Comme je vous le disais tout à l'heure, je brûle

d'aller au front. J'y vais demain en automobile, prendre quelques notes et des photographies. S'il vous plaît, je vous emmène.

Pangloss décida que Candide, qui avait de même qu'Auguste des notes à prendre pour ses correspondances, ne devait point hésiter.

— Mais n'y a-t-il point de danger ? dit Candide.

— Il n'y a point de danger avec moi, dit Auguste.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

Candide rencontre Cunégonde, va au front, voit une fumée sans feu, et suffoque.

Candide hésitait, malgré l'autorité de Pangloss. Ce qui le détermina fut que, pour s'étourdir, il passa la soirée dans un music-hall avec son maître et Auguste, et il vit d'abord Cunégonde qui faisait des grâces dans le promenoir. Elle était à la dernière mode, et portait une robe aux genoux qui la rajeunissait extrêmement : elle n'avait pas l'air d'une petite fille, mais elle ne paraissait point son âge. Candide cependant ne fut point charmé de cette rencontre, et tenta de s'échapper. Cunégonde, qui n'était point venue dans le dessein de reprendre un mari dont elle est détachée depuis longtemps, détourna la tête avec la meilleure volonté. Mais le choc était inévitable. Cunégonde feignit d'apercevoir seulement Candide, et s'écria.

— Chut ! fit-il. Nous ne sommes point seuls.

— La place m'est heureuse, dit-elle plus bas, avec ironie.

— Je pars demain pour le front, dit vivement Candide. Je ne sais donc point si j'en reviendrai. Si j'en reviens, j'aurai toujours un grand plaisir à causer deux minutes avec vous. Mais nous nous mettons en route de fort bonne heure, et nous ne devons pas nous coucher tard.

Il la quitta sur ces mots.

— Vous êtes sage de rentrer, dit Auguste, et j'en vais faire autant. Je viendrai en effet vous prendre à l'hôtel sur le coup de cinq heures du matin.

Candide ne passa point une bonne nuit. Il imaginait qu'il assistait à une bataille, entendait le canon en rêve, et pensait : « Auguste assure qu'il n'y a point de danger avec lui : comment l'entend-il ? »

Pangloss, qui vint le tirer de son lit, lui dit en guise de bonjour :

— Je ne suis pas fâché de risquer enfin quelque chose : il faut vivre dangereusement.

Ils admirèrent fort l'automobile d'Auguste, qu'il avait emprunté à un ami. Le chauffeur était un soldat. Auguste, en revanche, avait repris pour la circonstance un costume civil, mais d'une coupe militaire. Candide était aussi habillé mi-partie comme un pékin et comme un poilu. Pangloss était vêtu comme un intellectuel westphalien.

La première étape fut charmante. Candide voyait pour la première fois la banlieue de Paris et des villas de petits rentiers, qui sont ridicules, mais bien moins que le château de Thunder-Tronck. Il voyait aussi de véritables châteaux, qui lui rappelaient par leurs dimensions Yildiz-Kiosk et les autres palais du Grand Seigneur. Le seul désagrément de la promenade était que de farouches territoriaux arrêtaient la voiture tous les cinq cents mètres. Mais Auguste leur tendait d'une main ses papiers, de l'autre un paquet de cigarettes, moyennant quoi ils consentaient de ne pas tirer.

Les voyageurs arrivèrent bientôt dans un village qui semblait tout nouvellement construit.

— C'est, leur dit-on, qu'il a été entièrement détruit en septembre.

Ils traversèrent d'autres villages en ruines.

— Je reconnaissais l'image de la guerre, disait Candide. C'est ainsi que, dans mon jeune temps, les Bulgares traitaient les Abares et réciproquement.

Enfin ils arrivèrent à une distance du front qu'Auguste ne tenait point à dépasser, et ils s'abouchèrent avec de braves soldats, à qui ils demandèrent de leur montrer une tranchée bien sûre. Ils suivirent un sergent qui y menait ses hommes, pour faire, comme on dit, la relève. Ils entrèrent avec eux dans la tranchée, parcoururent les boyaux de communication, admirèrent les abris, les moyens de défense ingénieux, et surtout la



*Du courroux de Lison excusez la violence!
Cupidon mérita son rude châtiment :
Ce petit embusqué, profitant du printemps,*

*Voulait supprimer un cœur qu'il croyait sans défense.
Le perfide apprendra que tous les coeurs de France
Ne battent aujourd'hui que pour les combattants!*

bonne humeur des hommes. Elle était si communicative qu'ils n'avaient point peur. Candide s'étonnait d'être comme chez lui.

— Mais pourquoi, dit-il, n'entends-je pas le canon?

— C'est, lui répondit un caporal, qu'il est convenu qu'à cette heure-ci on ne tire pas. La danse reprendra bientôt et vous ne perdez rien pour attendre.

Candide s'approcha d'une meurtrière et y mit l'œil.

— Prenez garde, lui dit le caporal : elle est bien repérée et vous pourriez recevoir un pruneau.

— Je n'ai pas peur, fit Candide.

Il ajouta, sans y penser :

— Où donc sont les tranchées allemandes?

— Ici en face, à cinquante mètres.

Auguste, qui l'entendit, devint presque fou de colère.

— Je n'avais point demandé, cria-t-il, que l'on m'en menât si près! Ce ne sont point des farces à faire!

Pour comble, la trêve étant expirée, le feu reprit, et une marmite éclata au-dessus de leur tête avec un fracas épouvantable. Pangloss tremblait de tous ses membres, claquait des dents, et répétait d'une façon machinale :

— J'aime le risque, j'aime le risque, il faut vivre dangereusement.

A ce moment, Candide vit de grandes fumées jaunes qui paraissaient s'élever de plusieurs foyers qu'on n'apercevait pas. Elles ne s'élevaient point fort haut, car le vent du nord les rabattait. Elles rampaient et couraient à la surface de la terre. Quand elles atteignirent la tranchée, Candide éprouva un malaise étrange, suffoqua et perdit le sentiment.

Quand il revint à lui, il était entouré d'hommes qui pratiquaient sur lui la respiration artificielle, et qui disaient en westphalien que ce n'était pas pour sauver la vie d'un chien de Français mais pour faire une expérience et pour étudier les effets de la fumée asphyxiant. Candide recouvra soudain la voix.

— Je ne suis pas Français, dit-il, je suis Boche! Sauvez-moi!

(A suivre.)

ABEL HERMANT.

EN MARGE DES JOURNAUX

Malgré les efforts désespérés de M. de Bülow, les relations entre l'Autriche et l'Italie se sont terriblement refroidies. Tout va bien, car lorsqu'il y a du froid entre deux nations il est naturel qu'elles éprouvent le besoin de faire feu l'une sur l'autre.

Par mesure de bienveillance et d'hygiène, les prisonniers allemands sont autorisés à prendre des bains... Etant donné les rigueurs de la loi martiale, il ne peut être question, évidemment, que de bains de siège.

On profite des vacances parlementaires pour nettoyer le Palais-Bourbon et en ramoner les cheminées. Le besoin, en effet, devait s'en faire sentir : depuis des années, tant de projets de loi sont partis en fumée!

Un journal, rendant compte de l'enthousiasme du public, à une représentation où M^{le} Chenal a chanté *La Marseillaise*, relate que notre hymne national a déchaîné « une tempête de bravos et de bis ». Espérons que la seconde audition n'a pas provoqué de tremblement de ter.

Un habitant de Cologne s'est vu infliger une amende de 60 marks pour avoir donné du « pain de guerre » à son chien. C'est sans doute la Société protectrice des animaux qui l'a fait condamner!

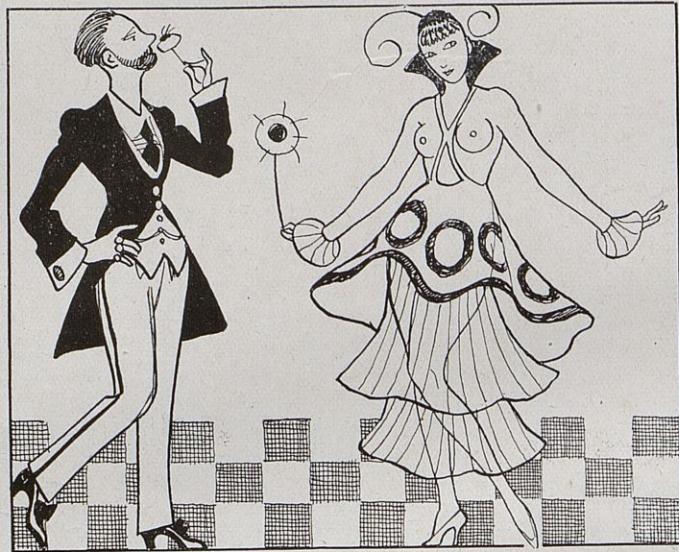
« Paris, écrit M. Hanotaux dans la *Revue Hebdomadaire* (n° du 17 avril) à Notre-Dame et le Louvre que mille siècles ont bâties et consacrés. » Mille siècles!... Dans l'*Art de vérifier les dates*, les doctes Pères Bénédictins ne datant la création du monde que de l'an 4963 avant Jésus-Christ, nous devons donc vénérer Notre-Dame et le Louvre comme des monuments véritablement préhistoriques.

LA GRANDE QUESTION DES CHIFFONS!

Interview d'un homme de bon sens sur la mode de demain.



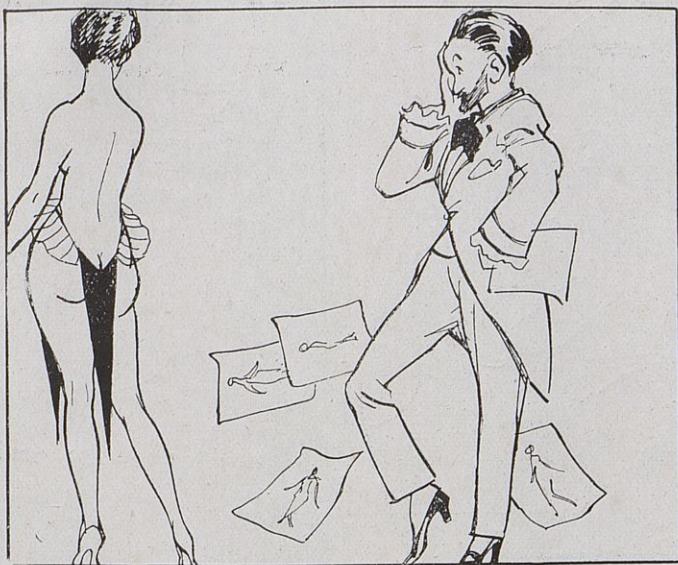
— La mode féminine? La mode de demain? Evidemment, madame *La Vie Parisienne*, c'est une grosse question, et je comprends qu'elle vous préoccupe à l'heure où les Allemands — c'est à pouffer de rire! — organisent un « Salon » de la mode à Berlin...



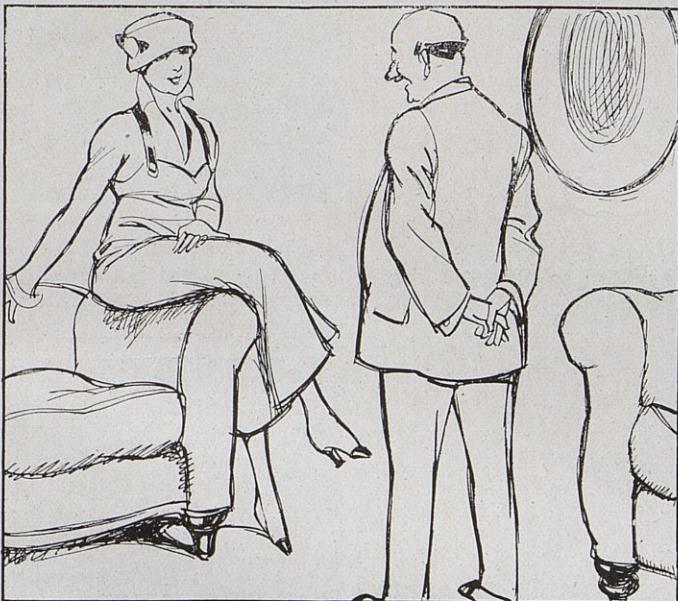
En 1914 — comme c'est déjà loin! — le goût français était infecté par des ridicules persaneries venues de Téhéran ou d'Honolulu en passant par Munich.



Nous en voilà débarrassés! La toilette parisienne est revenue à une grâce simple, alerte, trottinante... un peu trop juvénile peut-être.



Mais ce n'est là qu'une mode provisoire, une mode de temps de guerre. Nos couturiers se préoccupent de l'avenir. Ils croient que l'univers attend anxieusement de leur génie l'invention originale et harmonieuse qui transformera l'Europe féminine.



Eh! bien, ils me font rire! Puisque vous me demandez mon avis, chère madame, je vous avouerai qu'il me semble tout à fait inutile de nous tracasser, à l'heure actuelle, au sujet de ces futilités!...



Tout le monde sait bien que lorsque nos poilus victorieux reviendront chez eux, ils se moqueront pas mal de la toilette dans laquelle leur femme les recevra!

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE



La comédie humaine a chômé cette année.
La tragédie, héroïquement ordonnée,
Est remise à la mode. Un seul théâtre en tout
A brillamment marché depuis le début d'août:
C'est le théâtre de la guerre.

Premier rôle
De la troupe, jocuisse énervant et peu drôle
Wilhelm, fils et petit-fils de cabots, hanté
D'un rôle où son aïeul, jadis, avait été
Remarquable, a voulu faire à grands coups de



[bronze]
Une reprise de « Soixante-dix, soixante et onze »
Mais les pièces ayant eu du succès, jadis,
Aux reprises parfois tombent, « Soixante-dix
Soixante et onze » fut un succès. On se grise!...
Mais le « soixante-quinze » a nui pour la reprise,

Nous allons en détail examiner chacun :
L'emploi de « père-ignoble » était tenu par un
Vieil acteur de caf' conc' qui n'eut jamais de
[gloire] :
François-Joseph, qui manque à tout coup de
[mémoire].

On a dû lui souffler ses répliques. Comme il
Ne pouvait parvenir à prononcer « Przemysl »,
On a dû lui souffler Przemysl. Quelle démence!
Au troisième acte, il a mal chanté sa romance :

... Amis, je vais avoir cent ans
Ma carrière est complète...
Je me fais battre à tout instant...

Il était si piteux que la salle en goguette
L'eut bientôt surnommé le Père la Défaite.

Il y eut mainte erreur de distribution ;
Le directeur aurait dû faire attention
A ne pas confier au fils Wilhelm un rôle
De débuts, bien trop lourd pour ses jeunes



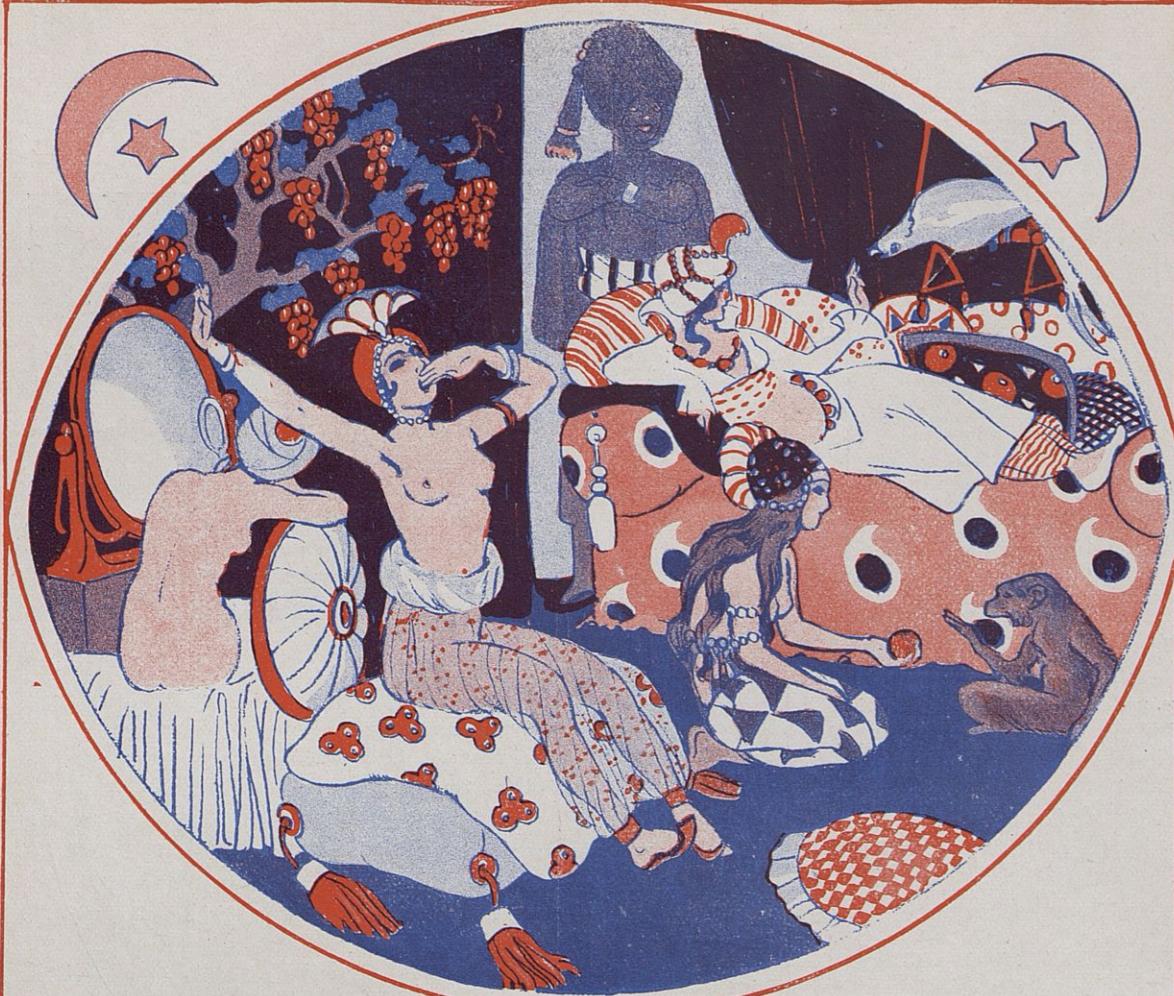
[épaules].
Il est fort maladroite. Ce n'est qu'un figurant
Qu'on a tort de vouloir placer au premier plan.
On l'a sifflé dans son solo de cambriole...
Il n'a du « rossignol » que l'air de « fausse clé » :

Le kronprinz vole vole vole
Le kronprinz vole, il a volé...
Son cadet, le prince Eitel
Est tel que son frère... est tel...

A signaler un Turc — du moins par la vêture,
— L'habit turc, on le sait, est seconde nature —
C'est l'acteur Mahomet (pour ne pas le nommer)
Qui joue un rôle d'idiot — sans se grimer.



Le comique Bethmann-Holweg en chiffonnier,
Chiffonnier de papier, a su nous égayer.



LOIRE à Allah, le Puissant, le Miséricordieux ! Tout ce qu'il fait est bien fait!... Aux roses il a donné des épines; il a privé de parfums les tulipes et il a voulu que l'amour fût pour les femmes d'Orient la courte récompense de très longs ennuis... Que le saint nom d'Allah soit béni!



OURQUOI se plaindre? Les sages se résignent. Mais l'esprit de sagesse n'est point départi aux femmes : elles voudraient être toujours aimées. Les insensées! Ignorant-elles donc qu'un homme qui peut avoir tant d'épouses, ne possède qu'un seul mouchoir, qu'il jette à celle qui lui plaît. Salomon lui-même qui avait mille épouses n'avait qu'un mouchoir.



ES harems sont des cages d'or, où la volupté est captive, mais d'où s'envolent les désirs et les soupirs. Car peut-on enchaîner le rêve? Un époux est comme le maître d'un jardin; il est jaloux de la beauté de ses fleurs, mais il ne saurait empêcher la brise d'en emporter le parfum.



TOUT cela est la Loi et la Tradition; mais plus d'un saint derviche annonce que les jours sont proches de grands changements. On assure qu'il est écrit que de la Mer Noire et de la Mer Blanche viendront des navires de feu, qui entreront dans le Bosphore avec un bruit de tonnerre.



ET il est écrit que l'Islam, pour ses péchés, subira de terribles bouleversements; ce qui était voilé sera dévoilé; les hommes se cacheront et les femmes se montreront, et, dans leur folie, elles se réjouiront parce que les vainqueurs de Stamboul porteront beaucoup de mouchoirs. Chacune aura le sien; quelques-unes même en auront plusieurs.



ET il est écrit des choses encore plus inouïes, que la raison se refuse à croire. Les vrais croyants seront vengés par leurs femmes, qui des vainqueurs feront leurs esclaves. Les cages ne renfermeront plus d'oiseaux. Les harems deviendront des caravanserais. Ce qui est écrit est écrit.

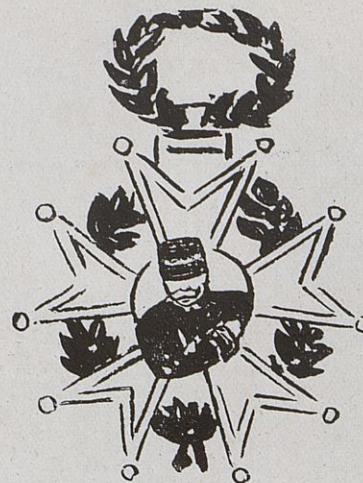
Mais l'artiste Edward Grey, de l'Empire de Londres,
A connu des bravos à croire que s'effondre Le sol et que le ciel sur les fronts est croulant,
Quand il a dit les beaux couplets du Livre Blanc :

... Car l'Empereur d'Autriche
Triche
Et l'Empereur allemand
Ment...

Parmi les plus jolis tableaux de mise en scène,
Signalons le décor des « Rives-de-la-Seine »,
Intitulé « Paris-Espions », où l'on voit
Le prince Hohenlohe qui marche sur les toits
Des maisons de Paris, d'avance destinées
A recevoir des plates-formes bétonnées :

On le voit d'abord
Sur la gare du Nord,
Puis à l'Odéon et sur le Louvre,
Au Palais-Bourbon,
Puis à l'Arc-de-Triom-

phe et puis à l'Opéra qu'il découvre...
L'Opéra, dit Hohenlohe...
Avec ses plates-formes
Si l'on sait bien les bétonner
Peut supporter des canons énormes...



En revanche, le grand défilé que commande Wilhelm, le défilé des troupes allemandes De landwehr et landsturm, vers la fin, n'a pas eu De succès... Leurs habits sont de fil blanc cousus. Wilhelm, le premier rôle, avait, en l'occurrence, Revêtu son plus bel uniforme garance Etle chœur des soldats eut beau chanter sur l'air Connú de la chanson du « Bon Roi Dagobert » :

C'est l'illustre kaiser
Qu'a mis sa culott' de landwehr
Et pour v'nir sur l'Yser
Ses bottes jaun's à grands revers...
Son attaq' brusquée

Est hélas! manquée
Von Kluck a dit : Sire,
Tu perds ton empire!...
— Idiot, lui dit le roi,
T'es bête et tu dis que c'est moi...



Parlons de la machinerie. Elle est nouvelle : Les ingénieurs se sont torturé la cervelle. Qu'est-ce qu'ils vont demain bien pouvoir inventer? Avouons cette fois que c'est assez raté!... Le tableau, par exemple, où de grosses saucisses, Du nom de Zeppelins, sur des ficelles glissent Entre cour et jardin, est au-dessus de tout.



On a trouvé, d'ailleurs, d'un assez mauvais goût

La scène où le ballon dirigeable survole Un paisible quartier dénommé Batignolles, Laissant choir, rue Biot, une marmite, au coin Du théâtre appelé « Concert Européen ».

J'entendais dire encore au public des premières Qu'il était fatigué par les jeux de lumières Au tableau de « Berlin »... que c'était énervant! Et que Berlin s'illuminait un peu souvent... Trop d'éclairs! trop d'éclairs!... Ce n'est pas de la poudre Aujourd'hui que l'on jette aux yeux, c'est de la foudre.

Car la direction s'est vraiment mise en frais. Sa troupe est très hétérogène — et c'est exprès. Les Russes sont irrésistibles dans l'attaque; On a trissé le chœur célèbre des Cosaques :

Le voilà, le voilà!... Nicolas!... Nicolas!... Ah! ah! ah!

Que dire du succès des Anglais? Et comment Louanger assez haut le beau tempérament De ces Belges qui ont appris un rôle énorme Au pied levé, rôle écrasant qui les transforme Et leur vaut du public les admirations? Il y eut des bravos pour les attractions Japonaises, qui sont, comme toujours, superbes. On a fort applaudi la beauté des chœurs serbes.

Je n'en puis dire autant des Bulgares qu'on ne vit Pas comiques du tout en « Comiques Tadji », Mais le succès du jour fut pour le plus modeste, Un acteur qui ne fait ni grand bruit, ni grand geste.



Il fut d'abord au second plan, mais tout à coup Au tableau de « la Marne », il trancha sur le tout. C'est Joffre. Il parle peu, quelques mots à chaque acte...

Mais l'intonation est toujours tant exacte, Il apporte tant d'art et tant de vérité Qu'il cueille les bravos à l'unanimité.

Parfois, la phrase est courte; en trois mots il

[l'énonce :

C'est Rien à signaler... Mais, quand il la pro-

[nonce

A sa façon, avec son accent simple et grand, Cette phrase sans importance aussitôt prend Une allure héroïque et noble, et l'on s'étonne Que ces trois petits mots si gaillardement

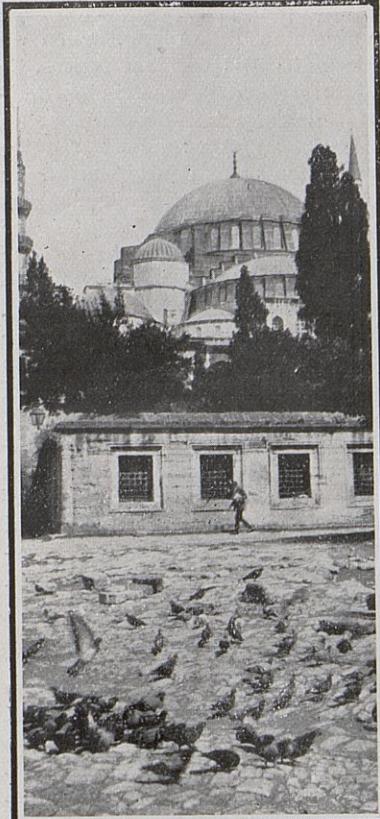
[sonnent.

Le mensonge, le bluff sont made in Germany, Le règne des bavards est désormais fini!

JEAN BASTIA.

L'Album de Guerre

de LA VIE PARISIENNE



SAINTE-SOPHIE,
LA GRANDE MOSQUÉE
qui redeviendra la grande église.



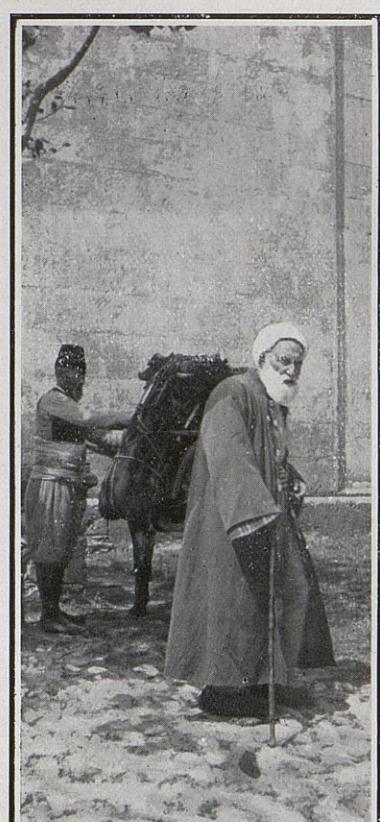
CONSTANTINOPLE VU DU CIMETIÈRE D'EYOUB



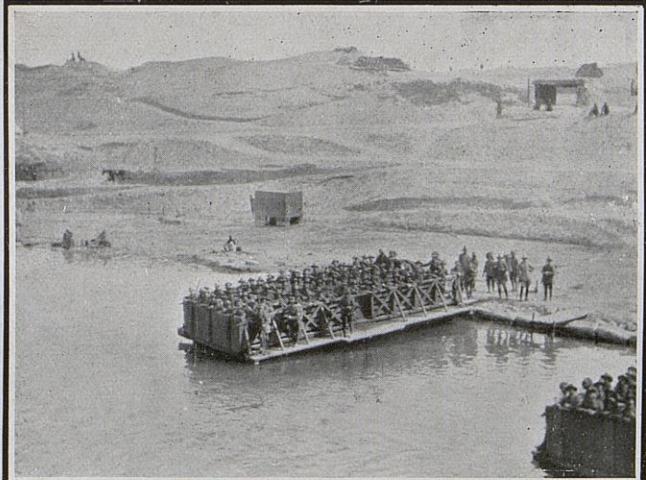
UNE ESCADRE FRANÇAISE DANS LE CANAL DE SUEZ



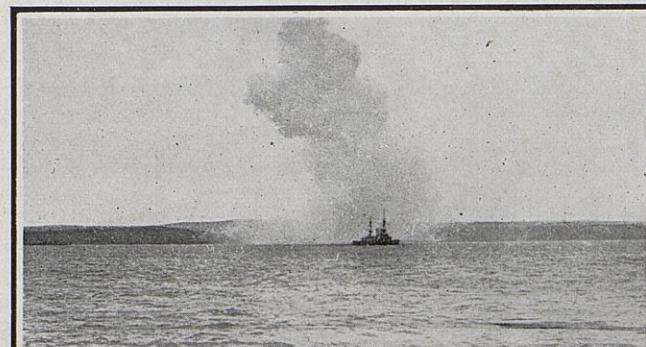
UN MINARET DE SAINTE-SOPHIE
d'où le muezzin apercevra bientôt la
flotte alliée dans la mer de Marmara.



UN VIEUX TURC
résigné ou rebelle à la Fatalité!



LES TROUPES NÉO-ZÉLANDAISES
attendant, dans le canal de Suez, leur embarquement.



L'EXPLOSION D'UN FORT TURC
sur la côte d'Anatolie des Dardanelles.



LES NOUVEAUX CROISÉS
Nos chasseurs d'Afrique, en Egypte.

LA MUSE DU CLAIRON

QUELQUES SONNERIES EN IMAGES



LA CHARGE

La monteras-tu la côte là-haut?
La monteras-tu la côte?
Y a d' la goutte à boire là-haut!
Y a d' la goutte à boire...

VAL



LA VISITE

Les malades en bas,
Les tireurs au flanc!



L'EXTINCTION DES FEUX

— Qu'est-c' qui t'a donné cent sous, ma fille?
— C'est un artilleur, maman!



LA BERLOQUE

Remets ta chemise, ma femme...
Hum! hum! hum! hum!

ÉLÉGANCES



L'autre soir, mon amie s'est présentée à mes yeux, habillée d'une robe charmante, quoiqu'un peu estivale peut-être : c'était un large fourreau en linon blanc, orné d'un petit col châle formant revers. Ce col se croisait sur ses seins délicats, et s'attachait derrière par un mince ruban noir : il était en outre brodé de larges fleurs bleues, ou vertes, il ne m'en souvient plus exactement, fleurs éclatantes qui se reproduisaient au bas de la robe, à la hauteur de l'ourlet. Les manches très longues, avec rabat, pareillement brodé, sur la main, se nouaient au poignet par un ruban noir, en tout semblable à celui qui retenait le col. Chose étrange, il me parut que mon amie délicieuse se trouvait entièrement nue sous cette robe. Elle ne portait en tous cas ni ceinture, ni bas, et de simples mules chaussaient ses pieds à chair si blanche, si fine... Evidemment, une robe pour le plein été.

Quand elle m'aperçut, encore vêtu de ma tunique bleu horizon — car vous pensez bien qu'Iphis est soldat par le temps qui court — mon amie me dit soudain, non sans quelque impatience :

— Eh bien, tu ne te couches donc pas?... Moi, je suis prête.

— Comment, prête?... Encore faut-il que tu retires ta robe, ta nouvelle robe d'été.

— Quelle robe?

— Celle que tu as sur le dos, cette robe au col orné de belles fleurs, qu'un ruban du noir le plus heureux ramène vers ton dos... Mais est-ce donc une toilette qui exige les pieds nus?

— Mon pauvre garçon, ce que tu nommes si sottement une robe, c'est ma chemise de nuit, ni plus ni moins...

Ni plus, ni moins?... Erreur, ce somptueux vêtement nocturne était à la fois plus et moins qu'une chemise : ou enfin, c'était une chemise qui « faisait dame » d'une façon très impressionnante.

Bref, mon amie s'est mise au lit. A mon tour, je me couchai bientôt. Cependant vous ne sauriez croire à quel point cette chemise m'intimida.

Un illustre penseur l'a dit, la guerre corrige les peuples, et leur fait détester les erreurs passées. En ce qui concerne les femmes du moins, la guerre les aura rendues assez pratiques et simples en leurs ajustements : et ceci est louable. Jupes commodes, larges et courtes, bonnes pour la marche à grands pas. Des étoffes qui ne sont ni criardes, ni trop fragiles. Des poches partout. Des chemisettes de couleur...

Car peu à peu, voici que l'on abandonne les chemi-



C. BARDIER

settes blanches, si susceptibles et qu'un rien fanait. Le bleu toile est très recherché : accompagnant les toilettes bleu marine, beiges, et surtout grises, le bleu toile a toutes les grâces. Comme il sied, ce bleu « toile » est en soie, autant dire qu'il se salit moins, se chiffonne moins... Très « temps de guerre ». On fait des économies. Ainsi, l'on avait quarante ou cinquante chemisettes en linon blanc : eh bien, on les jette toutes, et l'on s'en commande bien vite une douzaine d'autres en soie de couleur, parce qu'elles sont plus pratiques. Voilà qui est agir en bonne ménagère : les écervelées ne sont plus du tout à la mode.

Nous sommes très, très inquiets : le printemps étant venu, et le soleil prenant quelque force, nous avons remarqué par les rues, de-ci, de-là, plusieurs grands chapeaux. Evidemment, les femmes vont prétendre qu'il leur faut bien s'abriter contre la clarté du mois de mai, puis contre la canicule... Car elles auront l'audace de nous parler de canicule, si elles veulent porter coûte que coûte des grands chapeaux.

Hélas ! les grands chapeaux... Ce n'est pas qu'en principe nous les condamnions, quoi qu'il n'y ait pas de lieu commun plus faux que de déclarer, ainsi qu'on fait toujours : « Cela est si seyant!... » Après quoi l'on sourit vaguement, et l'on clôt à demi les paupières, comme si l'on contemplait en rêve quelque exquise figure de féerie, ou de musee...

Non, les grands chapeaux ne sont pas seyants : et tenez-les au contraire pour excessivement difficiles à porter.

Et puis surtout — oh, surtout!... — ils n'entrent pas sur la tête, en général, ils ne coiffent pas, ils se perchent en équilibre sur le sommet des cheveux, et ça, voyez-vous, c'est l'abomination de la désolation, ce sont les anciens errements, c'est l'horreur et le désastre. Rien de moins.

Nous nous méfions affreusement des dangereux grands chapeaux.

Mélancolique, une femme songeait : « Eh quoi ! soupirait-elle, plus de bijoux jusqu'à la fin de la guerre?... »

Mais si, madame ! Votre amoureux n'a-t-il pas reçu quelque éclat d'obus, quelque fragment de shrapnell, ne le lui a-t-on pas extrait, ne vous l'a-t-il pas envoyé ? Faites-le pendre au bout d'un fil d'or, et portez-le autour du cou. Il n'est au monde joyau plus merveilleux.

Cependant, vous n'avez point d'amoureux ? Est-ce possible ?... Ou bien, pauvre petite, il est embusqué, il ne recevra jamais d'obus?...

En ce cas, choisissez de l'œil une perle d'un bel orient dans votre collier, et le jour où les alliés prendront Constantinople, vous vous en parerez : solitaire et charmante, elle roulera sous votre chemisette, en l'honneur de Byzance.

Puis, si l'Italie — tout arrive — se décide, arborez une émeraude, aux couleurs de la maison de Savoie.

Pour la Grèce, réservez une turquoise..., etc...

A la fin de la guerre, vous serez constellée...

D'autant plus qu'alors, glorifiant nos maréchaux, ce sera le moment de sortir de l'écrin tous les diamants de famille, et toutes les perles de l'océan.

IPHIS.

Au coin du Bois

Croquis instantanés





HISTOIRE SANS SUITE

Rue Royale. Onze heures du matin. Un monsieur encore jeune, ayant pris son courage à deux mains, se décide à aborder une dame exquiselement jolie, qu'il a suivie depuis la gare Saint-Lazare, par la rue du Havre, la rue Tronchet, la Madeleine.

- Pardon, madame... Je suis peut-être indiscret ?
- Je n'en sais rien encore, monsieur. Cela dépend de ce que vous allez me demander.
- Ma foi, madame, je me le demande à moi-même. J'ai envie de causer avec vous, voilà ce qui est certain.
- Si c'est tout ce que vous avez trouvé depuis vingt minutes, nous irons loin avant de tenir un sujet de conversation.
- Bah ! Pourquoi tant chercher ? Il fait un temps radieux, les marronniers sont en fleurs, je vous dirai tout ce qui me passera par la tête.
- Exemple ?
- Vous êtes fort jolie !
- Vous ne m'apprenez pas grand' chose.
- Vous me plaisez infiniment.
- Vous avez du goût.
- Et s'il vous prenait la moindre envie d'aller déjeuner à la campagne, dans un joli coin qui n'attend que vous, je sais où trouver un auto confortable.
- Vous êtes galant et généreux. Par malheur, je ne puis disposer de mon temps aujourd'hui.
- Et demain ?
- Demain non plus, ni après... La guerre nous crée des obligations à nous autres femmes du monde !
- Vous soignez les blessés ?
- Pas précisément. Je leur viens en aide.
- Puis-je vous demander de quelle manière ?
- Certainement. Je suis trésorière de l'*Oeuvre des Eclopés de la Gironde*. Nous avons organisé une tombola, et je me suis juré, ce matin, de ne pas rentrer chez moi avant d'avoir placé cinq cents billets.
- Et telle que vous voilà, vous êtes en route pour faire le tour de vos relations ?
- On ne peut rien vous cacher.
- Heureuses relations ! Elles vont être ravies de vous voir !
- Je n'en suis pas aussi sûre que vous.
- Attendez donc ! Vos éclopés me sont très sympathiques. C'est combien, le billet ?
- Un franc, un franc seulement.
- Parfait ! Nous disons : cinq cents billets à un franc, cinq cents francs. Je les prends. Vos cinq cents billets sont placés, madame la trésorière.
- Oh ! monsieur ! Vous feriez cela ?
- Je le fais. Et voici un chèque. Mais comme il résulte pour vous, de ce geste, une journée de loisir, vous venez déjeuner avec moi.
- C'est un marché ?
- C'est une autre bonne œuvre. Vous avez fait votre devoir envers les éclopés, vous pouvez bien penser un peu à ceux qui ne le sont pas.
- Voulez-vous me faire un plaisir ?
- Tous les plaisirs.
- Avant de sauter dans l'auto, faisons quelques pas aux Champs-Elysées.
- Je vous suivrai jusqu'au bout du monde ! Tenez, il me semble que la nature pavoise en notre honneur ! Le beau matin pour une victoire !
- Ne vous avancez pas trop. L'important est de tenir jusqu'au bout.
- Je vous aime !
- Alors, suivez-moi. Je veux vous faire visiter un ouvrage modèle que j'ai créé à l'Hôtel Minestrone.
- (Non sans un peu d'inquiétude) Est-ce qu'il organise aussi une tombola, votre ouvrage ?
- Pas pour le moment, mais il accepte les dons, il les accepte avec reconnaissance.
- Vous êtes exquise !... Mais après l'ouvrage, on ira déjeuner ?
- C'est promis ! Seulement, vous me permettrez de vous inviter. Nous irons au Bouillon populaire de Charonne, une

œuvre dont je m'occupe aussi à mes moments perdus! Vous verrez comme c'est pittoresque! Et ce que nous arrivons à donner pour vingt-cinq centimes!

— La soupe et le bœuf?

— Personne n'en voudrait. Nos chers pensionnaires ont un hors-d'œuvre, un poisson ou des œufs, un rôti, des légumes, un entremets, un dessert. Et le vin à discrédition.

— Mazette! Vous devez en être de votre poche!

— On nous aide, on nous aide beaucoup. Notre initiative est si intéressante!

— Je vois, chère madame, que la charité vous accapare.

— Oh! en arrangeant bien l'emploi de son temps...

— C'est égal, maintenant que je sais, j'ai un peu de remords d'avoir voulu vous dérober aux infortunes dont vous êtes la fée bienfaisante. Et je vais m'empresser de vous quitter.

— Comment, monsieur, vous partez déjà? Vous ne voulez plus déjeuner avec moi?

— Non, non, merci... L'idée de toutes ces tristesses que vous secouez détourne ma pensée des sujets frivoles.

— Vrai! Pour un suiveur, vous n'avez pas beaucoup de suite dans les idées!... Au revoir, monsieur!

— Au revoir, madame!

SNICK.

CHOSES ET AUTRES

Les théâtres continuent d'ouvrir sans ouvrir, et de rouvrir les jours impairs, et de fermer les jours pairs. Ils jouent à cache-cache. Mais ils auront beau crier « Cou-cou! » j'ai bien peur que le public ne reste sourd.

Que voulez-vous? On n'y est pas. Ce n'est pas tant la gêne de se voir et d'être vu dans une salle de spectacle. Mais les sujets de pièces! hélas!... Ils ne sont pas légion. Nous avons beau être en guerre, les auteurs n'en inventeront pas de neufs (ni même, malheureusement, après la guerre). L'unique sujet est l'amour, avec ses petits accidents. On y reviendra. Quant à présent, on n'y est plus. Pour s'y intéresser, il faut ne penser qu'à ça. Nous pensons à nos bonshommes, qui en sont bien privés, depuis bientôt dix mois, et qui se contenteraient pourtant de l'amour le plus élémentaire.

Une de ces dames bienfaisantes qui « sortent » les blessés convalescents, promenait l'autre jour un superbe noir. Il la supplia de lui laisser un quart d'heure de liberté pour aller voir *Fatma*. Et il levait tous les doigts de ses deux mains :

— Compte! Dix mois! Dix mois sans *Fatma*! C'est trop! Dix mois!

Evidemment, c'est beaucoup.

Je ne peux plus entendre les personnages de comédie ergoter sur leurs sentiments... calmes, sans songer à ce brave nègre et à son ardeur désespérée.

— Dix mois sans *Fatma*!

Fichre!

Il y a bien aussi les pièces de circonstance, la revue de Rip, *La Commandanture*, par l'auteur du *Mariage de M^{me} Beulemans*.

Oui, je sais bien; mais, en fait d'horreurs, il y a le rapport de la commission d'enquête; en fait de patriotisme, il y a les communiqués. Nous en sommes à la réalité, la littérature viendra ensuite. Elle ne viendra peut-être que trop tôt.

Et si bien tournés que soient les couplets de revue, nous préférerons *La Marseillaise* qui, pour le moment, nous suffit.



Elle a eu cent vingt-trois ans la semaine dernière. C'est un bel âge. Les journaux ont fait mention de cet anniversaire qui, les autres années, ne figurait guère que sur les éphémérides. Espérons qu'ils vont garder l'habitude de rappeler au passage les grandes dates de notre histoire, que la fâcheuse politique semblait mettre en interdit. On a récemment célébré Bouvines : c'est une bataille importante, mais un peu ancienne. Les victoires du premier Empire parlent mieux à notre imagination, et on pourrait maintenant les commémorer sans aucun incon-

vénient. — Nous les commémorons d'ailleurs cette année autrement que par de vaines cérémonies.

La Marseillaise a une excellente presse. Un prédicateur en avait déjà prononcé l'éloge en chaire, à la Madeleine. Aujourd'hui, les journaux les moins suspects de complaisances révolutionnaires exaltent notre hymne national — qui n'est tout à fait national que depuis dix mois. Voilà encore un des miracles de l'union sacrée.

On demande le transfert des cendres de Rouget de l'Isle au Panthéon, et tous les journaux qui furent de droite approuvent! Lauriez-vous cru, si on vous l'avait prédit l'année dernière? Nous étonnons nos ennemis, nos amis, nous-mêmes (et c'est encore nous qui sommes les plus difficiles à étonner). Nous avons donné des preuves d'unanimité plus importantes, celle-ci n'est que touchante, mais elle a son prix. *La Marseillaise* n'est pas désormais plus discutée que le drapeau.

Oh! les Marseillaises de notre enfance! les molles et pacifiques Marseillaises de distributions de prix! *La Marseillaise de Décoré*, qu'on jouait dans la coulisse; et chaque fois que la porte du fond s'ouvrait, on entendait un bout de phrase officiel: « Messieurs, le gouvernement de la République... »

La Marseillaise de ce *Napoléon* qu'on joua jadis sur je ne sais plus quelle scène du boulevard! Au tableau de la retraite de Russie, les grognards à demi gelés se laissaient choir par terre pour mourir. L'empereur passait et ils ne criaient plus: « Vive l'empereur ».

— Faites-leur chanter *La Marseillaise*, disait Napoléon.

Et le moral de la Grande-Armée était remonté instantanément.

Maintenant, nous avons la Marseillaise de M^{me} Chenal, la Marseillaise de M^{me} Delna, la Marseillaise de M^{me} Daynes-Grasset, et surtout celle qu'on chante là-bas, au front, quand on charge.

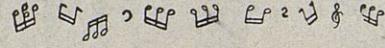
Les journaux de droite — et de gauche — les journaux de France ont raison: au Panthéon le capitaine Rouget de l'Isle!



Malgré tout, il y a une nouvelle mode: celle des robes à mi-jambe. Elle n'est pas jolie, elle n'est pas décence, elle est ridicule: cela, j'ai à peine besoin de le dire, car toutes les modes sont laides, indécentes et ridicules. Mais ce qui distingue la mode de 1915 de toutes les précédentes, et vraisemblablement des subséquentes, c'est qu'elle n'est pas universelle. L'économie étant bien portée en temps de guerre, des femmes même connues pour leur élégance, usent leurs toilettes de l'an passé; de sorte que l'on voit, parmi des jupes courtes, des jupes longues. L'œil de s'accoutume pas, et ne se résigne pas, à la nouveauté. Ordinairement les inventions les plus saugrenues de nos couturiers ne choquent ou ne font rire que pendant trois semaines: ensuite elles passent inaperçues. Cette fois nous serons choqués ou nous rirons jusqu'à l'hiver prochain. A moins que nous n'ayons autre chose à penser.

Mais que j'aime ce mot d'une petite fille:

— Maman, je voudrais être grande pour avoir une robe courte!



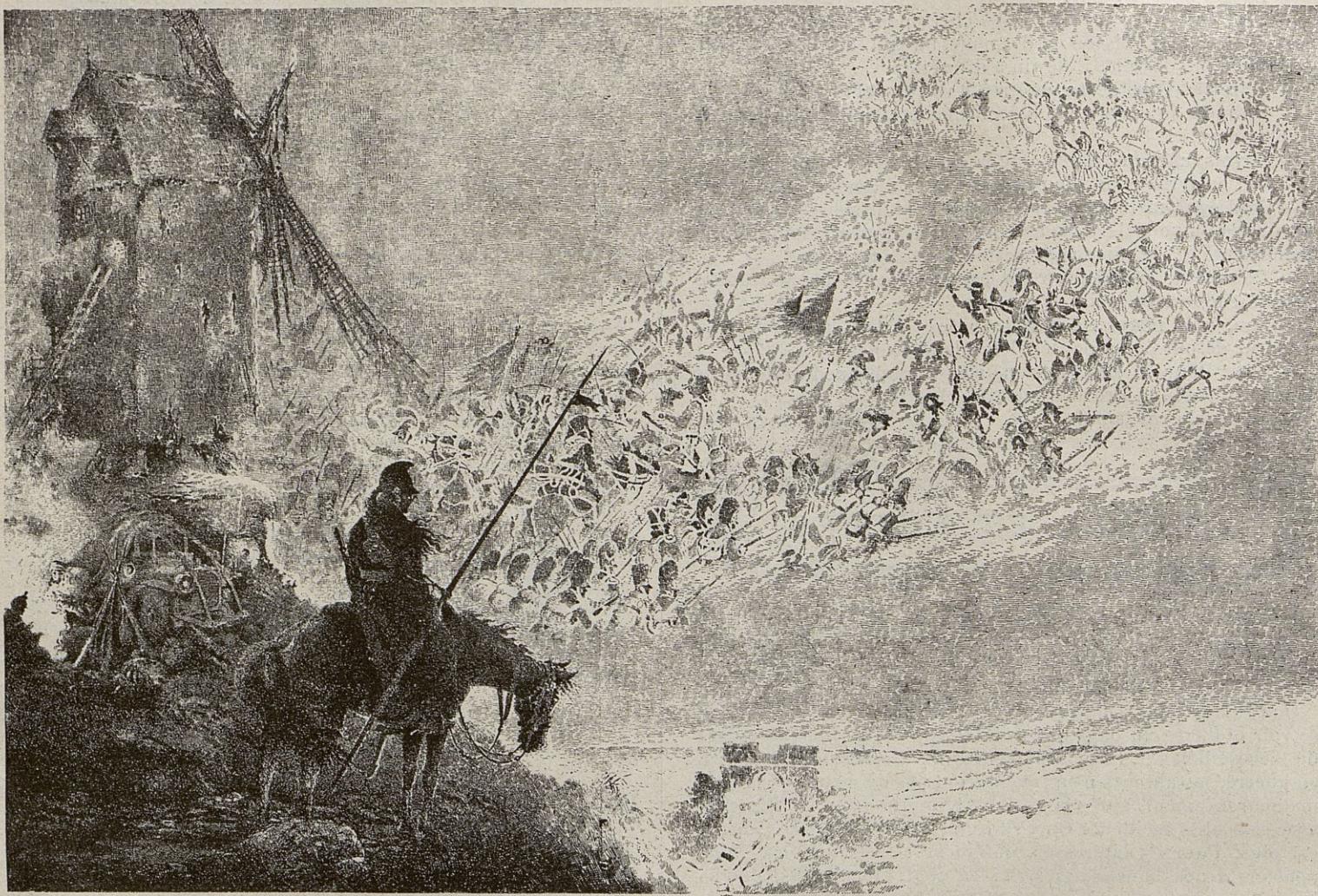
Nous apprenons que M. Camille Saint-Saëns vient d'être nommé par acclamation membre de la Société des gens de lettres.

Qui serait membre de la Société des gens de lettres si M. Camille Saint-Saëns ne l'était pas? Il écrit beaucoup plus abondamment que nombre de ses nouveaux confrères.

La plume d'Ingres!

Au fait, on dit toujours « le violon d'Ingres » dans un sens péjoratif. Mais saviez-vous, d'abord que « monsieur Ingres » jouait fort bien du violon, et ensuite qu'il était connaisseur en musique? Ses lettres en font foi — car il écrivait aussi, mais on n'a publié sa correspondance qu'après sa mort. A une époque où le goût musical était en France déplorable, M. Ingres ne tenait aucun compte de l'opinion publique et appréciait les vrais maîtres. M. Ingres admirait Beethoven, et cependant personne ne lui avait appris que Beethoven fut originaire de Louvain.

LA GUERRE A COUPS DE CRAYON



LA BELGIQUE!... LE CHAMP DE BATAILLE DE SES ANCÈTRES

Nous sommes heureux de reproduire — malheureusement en réduction — cette émouvante illustration du *Life*, de New-York, qui, avec autant de cœur que d'esprit, combat, aux Etats-Unis, pour la grande cause des alliés.



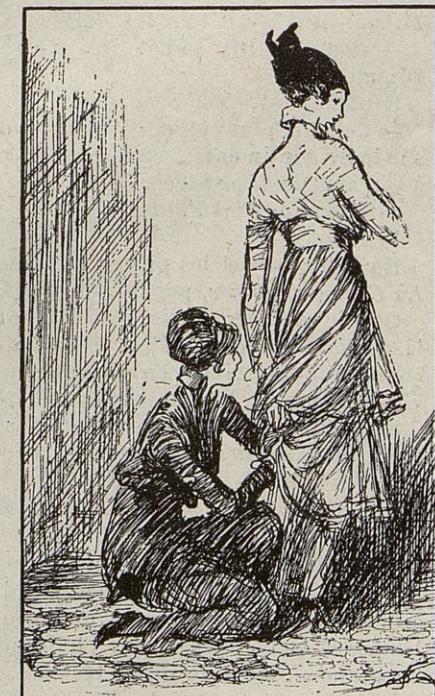
RÊVE DE PRINTEMPS

LE KRONPRINZ. — Je crois que je n'étais pas fait pour batailler... Pourquoi ne m'aime-t-on pas? (Punch, de Londres.)



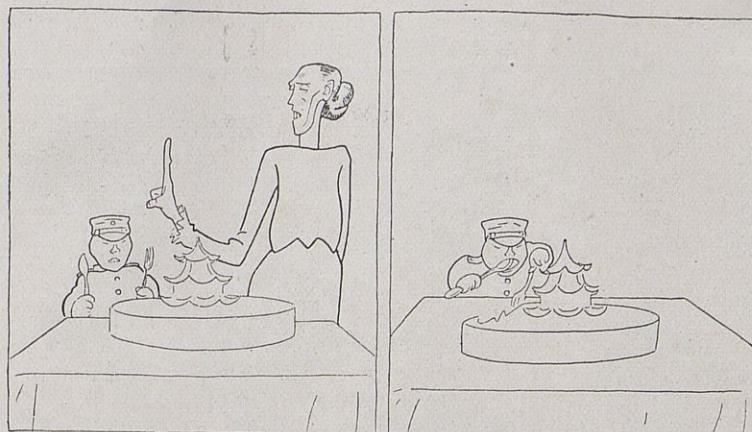
LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS

— Sacré miouches! Que diable faites-vous là?
— Nous faisons ce que nos parents ne savent pas faire.
(Numero, de Turin.)



— Est-ce la peine de me faire une aussi belle robe? On dit que le canon fait pleuvoir.

— Oh! non, madame, il n'a pas plu du tout pendant la guerre du Transvaal! (Punch, de Londres.)



ALBION, au petit JAP. — Surtout ne mange que le petit morceau allemand!

LE PETIT JAP. — Bah! pendant que j'y suis...



ALBION. — Comment, petit coquin, tu dévores tout?

LE PETIT JAP. — Que voulez-vous? l'appétit vient en mangeant.

LE GATEAU CHINOIS
ou *La Question d'Extrême-Orient*, d'après le *Simplicissimus*, de Munich.



L'ITALIE SE RÉVEILLE

LE PRINCE DE BULOW. — Arrêtez, arrêtez, Signora! Vous devez être hypnotisée et non mobilisée!

(Punch, de Londres.)

PARIS-PARTOUT

 Paul Ardot à la Pie;
Fursy à la Pie;
Bastia à la Pie;
Mlle Rysor à la Pie;
Mlle L. Dereymon à la Pie;
Paco, Saint-Granier, tous à la Pie, sous la direction de Mme Charles Fallot.

La Revue est le succès du jour. Paul Ardot en inventeur! Paul Ardot en guitariste! Quel artiste!

*Si l'esprit parisien t'enchanté
Ami, viens à la Pie qui chante.*

Moulin de la Chanson, directeur Emile Wolff.
Alors que renait l'espérance
Avec le bleu genre « horizon »
Montmartre cerveau de la France
Est au Moulin de la Chanson!
Au Moulin où l'esprit pétille
Par la voix de ses chansonniers
Où la revue a l'estampille
D'Aristophane et Désaugiers!

Les premiers soleils chauds font éclore les microbes dans les eaux. Les femmes attentives joignent à tous les paquets de soldats l'alcool de menthe Ricqlès, préserveur des épidémies, secours incomparable en cas d'indisposition subite. L'effet est certain avec la marque si connue « Ricqlès ».

N'acceptez jamais, pour les soins quotidiens de votre chevelure, qu'une préparation sûre, éprouvée et de tout repos telle que le pétrole Hahn, dont la renommée est à la fois trentenaire et mondiale. L'usage, même limité, d'une mixture inconnue, d'une imitation ou d'une contrefaçon du Pétrole Hahn, peut devenir la cause des plus amers regrets.

Le Pétrole Hahn est en vente partout. Gros : F. Vibert, Lt de chimie, préparateur, 89, avenue Berthelot, Lyon.

Envoi franco d'une brochure explicative sur demande.

Voir au verso de la première page de couverture du présent numéro de *La Vie Parisienne*, l'annonce « **Chocolats et Bonbons Prévost** » gardant toujours leur vieille réputation, mais rajeunie.

MAISONS RECOMMANDÉES

CHOCOLAT PIHAN. Bonbons, Chocolats
4, Faubourg Saint-Honoré, Paris.

Miss RÉGINA SOINS d'Hygiène, Manuc. Spéc. p. dames.
Mais. 1^e ord. 18, r. Tronchet (Madeleine)

Miss MOLLIE SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

SOINS d'HYGIÈNE Manucure, Bains.
19, rue Saint-Roch (Opéra).

Hygienic Treatment Mme Ch., MANUCURE.
23, bd d. Capucines (Opéra)

Bibliothèque des Curieux

4, rue de Kurstenberg, Paris.
Ses collections : *Maitres de l'Amour* (38 vol.), 7 fr. 50;
Coffret du Bibliophile (40 vol.), 6 fr.; *Romans humorist.*,
3 fr. 50; etc., etc. — Catalogue illustré sur demande.

MASSOTHERAPIE Guérison rapide Fractures, Ankyloses, Sciatique et Rhumatismes, 4, Rue Duphot.

PÉDICURE Soins d'Hygiène 2, RUE MEHUL diplômée 3^e s' ent. (Opéra).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss Florry Améric. Manuc. N^e install. English spoken. 6, r. Caumartin (Madeleine) (10 à 7).

LYETTE de RYSS MANUCURE, SOINS d'HYGIÈNE
Elégante installation. 130, rue de Tocqueville, 3^e à gauche (11 à 7).

Américaine Manucure 27, RUE CAMBON, 2^e étage, de 2 à 7 h.

Mme ANDRÉE LEÇONS ANGLAIS et RUSSE
13, r. des Martyrs, esc. dr., 2^e ét. (10 à 7)

Mme Dambrins 4^e étage 16, rue de Péreire

MARIAGES RENSEIGNEMENTS

Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les meilleures et les plus étendues.

MANUCURE Confort moderne. Mme Jouffrieau, 14, rue Manuel, 2^e ét. (10 h. à 7 h.).

Mme JANE Soins d'Hygiène et de Beauté.
7, r. du Faub.-St-Honoré, 3^e ét. (1 à 5).

Soins Hygiéniques Mme de SAMOS, 92, boulevard
Péreire. 2 à 7 h. (métro Péreire)

LA VIE PARISIENNE

1911 3

LA GUERRE ... A COUPS D'AIGUILLE

Dessin de Georges Barbier.



LA GRANDE BATAILLE DE LA JUPE COLLANTE ET DE LA JUPE AMPLÉE